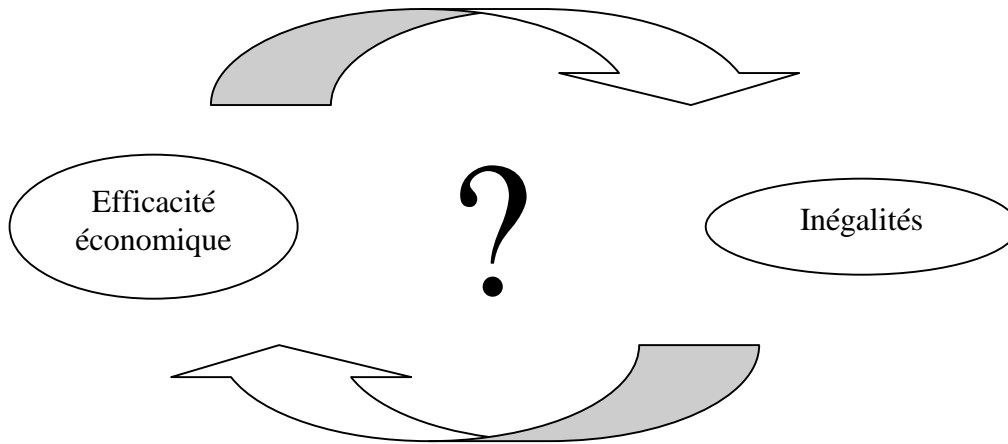


**Les inégalités sont-elles un stimulant ou un frein à la croissance économique ?**

Les inégalités sont-elles justes ? Est-il efficace de chercher à les réduire, jusqu'où ? Quel degré d'inégalité est-il acceptable/souhaitable ?

marjorie.galy@wanadoo.fr / http://www.toileses.org

Dans un premier temps, généralement, la croissance accroît les inégalités internes, puis les changements structurels se produisant (développement), les inégalités peuvent diminuer si les gains de productivité sont répartis équitablement (hausse des salaires, baisse des prix, redistribution ...)



Les inégalités sont-elles un stimulant, un aiguillon qui incite les moins riches à entreprendre et/ou travailler davantage, et les plus riches à investir et innover en permanence pour maintenir et accroître leur richesse ?

OU

Les inégalités freinent-elles la consommation du plus grand nombre et l'investissement dans le capital humain, ralentissant ainsi la croissance, et incitant les plus riches à épargner (forte propension à épargner, partie non consommée du revenu) ou spéculer dans des placements non productifs (alimentation des bulles spéculatives) ?

**Une redistribution qui désincite à l'effort ?** Pour beaucoup d'économistes néo-classiques, les salaires de chaque travailleur se fixeraient sur le marché du travail et seraient proportionnels à leur productivité individuelle. La redistribution désinciterait les travailleurs qui reçoivent des prestations, comme ceux dont les revenus supplémentaires sont taxés, à produire davantage. Les analyses empiriques ne permettent pas de conclure sur le sens de la relation entre inégalités et croissance. En effet, la protection sociale peut également inciter à l'innovation et à la prise de risque en assurant une sorte de « filet de sécurité », tandis que rien ne prouve que ce sont d'abord les minima sociaux qui enferment les pauvres dans une situation d'assistanat.

**Quels effets macroéconomiques ?** Au niveau global, un haut degré d'inégalités, en permettant des revenus importants pour quelques-uns, serait susceptible de favoriser l'investissement et l'innovation (car forte capacité de financement/forte propension à épargner). Cependant, ces hauts revenus pourraient également être placés à des fins non productives. A l'inverse, dans certains pays asiatiques, un faible degré d'inégalités aurait permis de soutenir la demande et donc la croissance selon un raisonnement « keynésien ». Par ailleurs, la redistribution permettrait une amélioration du niveau de vie des classes les moins aisées (à forte propension à consommer, moyennisation et/ou recul de la pauvreté) et un investissement accru dans l'éducation serait favorable à l'accroissement de la productivité et donc à la croissance à long terme. (d'après Hachette TES 2007, page 205).

A partir des éléments soulignés ci-dessus complétez les 2 schémas d'implication ci-dessous :

« Néo-classiques » et Hayek : seul le marché libre alloue efficacement les justes rémunérations selon le mérite et l'effort de chacun, ces dernières étant le gage du dynamisme économique.

« Keynésiens » et interventionnistes : le marché reproduit voire accroît les inégalités initiales qu'il faut donc chercher à corriger, mais jusqu'où ? (entraves à la liberté et effets pervers ?)

Efficacité économique

Inégalités naturelles

Efficacité économique

↓  
Inégalités